



N° BLE/50 - 20 janvier 1967

## LES CROYANTS NON CHRETIENS

*Joseph Cuoq*

Deux milliards d'hommes appartiennent actuellement à d'autres religions que le christianisme. La plupart d'entre eux ignorent ce qu'est l'Église et si quelques-uns parmi eux la connaissent, ils n'estiment aucune raison valable d'abandonner leurs croyances pour adhérer à elle. Et, soit en raison de leur ignorance invincible soit en raison de leurs préjugés, ils n'en éprouvent aucune culpabilité morale. Nous sommes en face de non-chrétiens droits, croyants et de bonne foi.

Le rapport de ces non-chrétiens à l'Église fait l'objet propre du Secrétariat pour les non-chrétiens ; il détermine donc les grandes orientations que celui-ci pourrait adopter dans un service qui serait vraiment d'Église et pas simplement humanitaire ou social.

Nous nous proposons ici de voir comment nous pouvons aider spirituellement ces non-chrétiens, en retenant bien, encore une fois, qu'il s'agit ici de non-chrétiens qui veulent rester tels, sans motif coupable de leur part, et entendent vivre religieusement, à la mesure de leurs moyens, dans leur milieu socio-religieux.

C'est par la foi vive, c'est-à-dire la foi qui opère par la charité, que tout homme est sauvé. Mais où commence le mouvement de foi vive dans lequel, lorsqu'il est entré, chacun doit sans cesse progresser ? Même s'il est précoce, nous pouvons penser qu'il restera toujours pour les non-chrétiens droits une entreprise exposée à de nombreux aléas et périls, faute de l'assistance directe et efficace de l'Église et de ses sacrements.

La question à examiner ici est de savoir comment nous pouvons rendre ce progrès plus sûr et plus efficace en rendant l'assistance spirituelle de l'Église plus proche des non-chrétiens, au plan des bonnes dispositions de leur cœur et des vérités religieuses vécues.

### **I. - LES BONNES DISPOSITIONS LES NON-CHRETIENS.**

Ces bonnes dispositions sont quelquefois évidentes et proches de celles des chrétiens. Mais ce n'est pas toujours le cas. Elles sont quelquefois recouvertes par des expressions culturelles qui en cachent presque complètement le sens : par exemple, les sacrifices humains offerts pour reconnaître la souveraineté absolue de Dieu. C'est là un cas aberrant. Mais il y en a beaucoup d'autres où l'efflorescence culturelle nuit dangereusement à l'expression et à l'épanouissement du sentiment religieux. Cette constatation pose tout le problème des relations du religieux et du culturel intimement liés dans la plupart des religions non-chrétiennes.

Le rôle de l'Église consiste alors à libérer le sentiment religieux de la trop grande emprise du culturel pour lui permettre de se développer de telle sorte qu'avec le secours de la grâce, il s'épanouisse dans la charité. Ce rôle peut s'exercer dans une double direction :

1. Il faut d'abord aider les non-chrétiens à purifier les expressions culturelles qui recouvrent leurs sentiments religieux. C'est une tâche qui n'est jamais achevée, même dans nos milieux chrétiens : nous avons constamment à chercher, aussi longtemps que l'Évangile n'a pas pénétré notre cœur jusqu'au fond, des expressions plus adéquates des justes dispositions envers Dieu. Cela est encore plus vrai pour des non-chrétiens, où le sentiment religieux est fortement lié au milieu socioculturel. Cette purification profonde est d'autant plus difficile à entreprendre que la culture est plus vaste. Elle peut s'étendre à tous les plans, depuis les gestes quotidiens, où se mêlent magie et animisme, jusqu'à certaines conceptions philosophiques erronées, inspirant un comportement religieux plus ou moins en harmonie ou même en contradiction avec une attitude religieuse authentique.

Le travail de l'apôtre sur ce plan n'est guère spectaculaire. Il ne vise pas à bouleverser une culture, il se limite seulement à mieux orienter les âmes vers Dieu, par de petites touches délicates et progressives : c'est un travail qui ne porte de fruits qu'à long terme. Les éducateurs qui se consacrent aux milieux non-chrétiens le savent bien ! Souvent, ils s'interrogent sur le sens de leur mission, tant la tâche leur paraît aride. Il me semble qu'ils peuvent trouver ici un de leurs points d'insertion dans l'action de l'Église : en développant culturellement les esprits, ils aident les cœurs à mieux s'exprimer en face de Dieu. Si humble que soit ce travail, il n'est pas inutile et, si peu remarqué qu'il soit, il est grand devant Dieu.

L'évolution culturelle des non-chrétiens apparaît comme un des facteurs les plus à notre portée pour aider le sentiment religieux à s'exprimer de façon plus juste. Cette évolution, précisons-le tout de suite, ne doit pas aboutir à des expressions culturelles "closes", mais "ouvertes" de façon à permettre un jour, avec la grâce de Dieu, une insertion du donné révélé chrétien. En termes plus simples, il s'agit de préparer dans la culture des non-chrétiens les voies de rencontre de Dieu, dans le Christ, c'est-à-dire aussi dans l'Église.

2. A côté de cette action sur le plan culturel, une autre est nécessaire, plus délicate encore et plus importante : il faut aider le sentiment religieux, entravé par ses formes culturelles, à se libérer et à s'épanouir en fruits de charité. Travail ardu et au-dessus de nos forces humaines nous ne pouvons nous y appliquer qu'avec le secours de Dieu.

Une raison nous y encourage : tout d'abord, Dieu nous a précédés dans le cœur des hommes, il les invite à s'orienter vers Lui comme leur fin suprême et leur souverain bien ; cela revient à dire que tout ce qu'il y a de bon et de vrai dans le cœur de l'homme converge vers le Christ et vers l'Église au point que l'on peut dire des non-chrétiens droits et de bonne foi qu'ils sont déjà des nôtres d'une certaine façon.

Grâce à cette assistance de Dieu et de son Église, nous pouvons envisager moins témérairement notre collaboration pour aider les bonnes dispositions des non-chrétiens, fussent-elles rudimentaires, à mûrir en charité vraie.

La tâche de l'apôtre est de trouver les voies pour aider les sentiments religieux, qui ont de la peine à se hausser au plan de la charité, à se fixer de façon stable au niveau où Dieu est reconnu comme fin et bien ultime. Ce n'est pas une simple considération philosophique que nous devons donner, ce qui serait trop facile, c'est toute une attitude existentielle qu'il faut faire adopter, attitude qui bouleverse l'existence et les rapports humains de celui qui la fait sienne. Oui, c'est véritablement une conversion que nous proposons, et celle-ci fait rejeter ce qu'il y a de trop terrestre dans la vie pour tendre à ne s'attacher qu'à Dieu seul. Cette attitude, exprimée ici sous forme idéale, ne sera pas acceptée toujours dans toute son amplitude : il faut tenir compte - et Dieu ne le fait-il pas ? - des conditions humaines, quelquefois fort médiocres, des non-chrétiens. Nous avons à les prendre en considération et à ajuster nos demandes aux capacités concrètes de chacun. Mais nous avons toujours à orienter les bonnes dispositions de chacun de façon que les âmes s'épanouissent librement dans la charité.

Rien de bien original dans ces considérations. Le seul point qui mérite d'être souligné est que toute cette action, tant au plan culturel que religieux, se situe au niveau même de la religion du non-chrétien. L'apôtre ne vient pas proposer sa foi telle qu'il la vit : il sait bien qu'elle serait refusée et que ce refus risquerait de compromettre la présence de l'Église et peut-être de provoquer un repli de ces

âmes, pour longtemps, sur elles-mêmes. Ce n'est pas la prudence qu'il faut évoquer ici, mais une sage pédagogie dans la conduite des hommes vers la Lumière. Dieu n'a-t-il pas agi de même envers son peuple, ainsi que Jésus envers ses disciples ? Nous avons donc à nous mettre au niveau moral, culturel et religieux des non-chrétiens en vue de les élever progressivement vers des sentiments religieux plus parfaits qui puissent devenir porteurs de charité. Ces hommes, pris en charge d'une certaine façon par l'Église, n'entreront peut-être jamais en elle sociologiquement, mais par la charité qu'ils auront, grâce à elle, mieux découverte, ils pourront, espérons-le, se situer plus profondément dans l'économie du salut : ces non-chrétiens sont déjà bien imparfaitement des chrétiens commençants, même s'ils ne reconnaissent pas l'Église comme mère, celle-ci les reconnaît déjà comme ses enfants.

A ce titre, elle leur doit toute son assistance, l'assistance du bon berger à la recherche des brebis errantes ou de la bonne mère de famille pour son enfant en croissance difficile.

## **2. - LES VÉRITÉS RELIGIEUSES VÉCUES PAR LES NON-CHRÉTIENS.**

C'est le même processus qui est à envisager ici. Comment assurer la promotion des vérités religieuses au plan de la foi ?

Notons d'abord que nous envisageons la vérité religieuse telle que la vit le non-chrétien, et non son système religieux en tant que tel ni même la vérité religieuse objective que l'on peut déduire de ce système. Nous nous plaçons ici sur le plan existentiel du salut.

Sans doute cette vérité religieuse, le non-chrétien la tient d'abord de sa religion. La vérité est ainsi rendue captive des erreurs qui peuvent exister dans cette religion, mais cette appartenance de la vérité à cette religion lui est pour ainsi dire "contre nature". Toute vérité, en effet, est liée dans son fond le plus essentiel à la vérité qui est Dieu. Il y a en elle comme une "revendication" à cette appartenance, dans cette situation concrète où elle se trouve indûment placée. C'est une vérité captive qui attend sa libération pour s'épanouir et s'intégrer aux autres vérités dans le Vrai absolu.

Si la philosophie nous enseigne cette convergence vers le Vrai, la foi nous découvre cette autre convergence de toute vérité religieuse vers le Christ, en qui tout l'humain doit être eschatologiquement récapitulé. En d'autres termes, toute vérité religieuse, vécue, si frêle soit-elle, tend à reconnaître un jour le Christ : il y a en elle un germe de croissance qui doit la porter jusqu'au plan de la foi en un Dieu salvifique.

Le cœur et l'esprit s'unissent, en effet, pour vivre ces vérités, donnant à l'homme cette inquiétude qui ne s'apaise que dans le don de lui-même à Dieu dans la foi. C'est cette vérité religieuse que nous devons chercher et au besoin éveiller dans le non-chrétien pour le mettre en marche vers la quête jamais achevée de la Vérité, c'est-à-dire de Dieu. C'est par là que l'on peut entrevoir un passage du plan humain de la vérité à celui de la foi.

Là encore, nous nous situons au niveau des vérités de l'autre, non pour les adopter telles quelles ni pour les valoriser dans leur contexte socio-religieux originel, mais pour les porter progressivement vers une vérité plus haute jusqu'au plan de la foi salvifique. Marche lente vers la Lumière, exposée à des arrêts, à des reculs, à des abandons, mais que l'on doit sans cesse reprendre, car c'est la progression même de la Vérité vers son centre de gravité, le Christ. C'est, en effet, dans le Christ que toute vérité trouve sa forme achevée, comme c'est en Lui qu'une portion de l'humanité a trouvé, à travers la lente montée d'Israël vers le Messie, sa forme adulte dans l'Église. Ainsi doit-il en être de cette autre portion de l'humanité qui n'a pas encore atteint son épanouissement total dans le peuple de Dieu : elle est en marche, à tâtons, vers la Lumière et sa progression la situe déjà sur la voie du salut, même si les moyens d'y parvenir restent encore précaires et imparfaits.

Cette pédagogie suppose chez l'apôtre une grande estime pour toutes les vérités religieuses répandues à travers le monde. Comprendre les autres de l'intérieur est le premier devoir de tous ceux qui veulent se situer au niveau religieux des non-chrétiens. C'est banal de le répéter et pourtant combien il est difficile d'y arriver ! Mais quelle ouverture pour l'esprit missionnaire qui a fait cet effort ! Cette expérience fait mieux prendre conscience du chemin que le non-chrétien est invité à parcourir. On est alors moins dur, on est plus pédagogue, on devient plus proche de la miséricorde aimante de Dieu, qui se penche vers le moindre balbutiement religieux pour l'élever jusqu'à la Vérité qui est Lumière et Vie à la fois.

Sans doute, les conditions varient d'une religion à l'autre comme d'un individu à un autre. Tous les non-chrétiens ne sont pas sur la même ligne de départ dans leur marche vers Dieu. Les uns possèdent plus de vérités que d'autres. Ce ne sont pas d'ailleurs ceux qui possèdent le plus de vérités qui sont les plus proches de la foi. Mais tous en possèdent suffisamment pour accéder à cette foi qui s'ouvre sur l'économie du salut.

Prenons un exemple. Les musulmans sont, de ce point de vue, parmi les privilégiés. Leurs vérités, théoriquement, sont plus proches de la foi surnaturelle que celles d'autres religions (si on excepte évidemment le judaïsme). En revanche, leur opposition au Christ, en tant que médiateur, est plus radicale. Une bonne pastorale tiendra compte de ce double fait et veillera à ne pas transformer le refus implicite du Christ en refus explicite, elle s'efforcera d'ouvrir le plus possible les esprits - c'est le minimum - à l'acceptation implicite du Christ comme sauveur. A ce sujet, on développera dans les âmes l'idée de médiation qui n'est pas absente de l'Islam vécu et que les consciences droites trouvent assez aisément. De même, on cherchera à approfondir la notion même d' "Islam", qui signifie soumission à Dieu et à sa volonté sur nous, cette notion contient implicitement l'acceptation de la volonté salvifique de Dieu par l'économie qui est la sienne et qui est en fait celle de l'Incarnation. Il serait facile de multiplier, dans d'autres religions, ces désenveloppements des vérités qui sont entravées soit par les formes culturelles, soit aussi, on ne peut le nier, par les forces du mal toujours au travail dans le champ du père de famille. C'est à chaque apôtre d'y réfléchir et de trouver les voies par où Dieu peut faire rayonner, à travers les pauvres expressions humaines, cette foi et cette charité qui situent au cœur de l'économie divine.

Ces réflexions suffisent pour caractériser une action apostolique se situant au niveau même des religions non chrétiennes. Il ne s'agit nullement de chrétiens en puissance plus ou moins proches d'adhérer officiellement à l'Église mais de non-chrétiens croyants qui n'entreront vraisemblablement jamais visiblement dans l'Église et cela sans faute morale de leur part. Il ne s'agit pas non plus de religions en déperdition culturelle et en voie de disparition, comme certaines en Afrique, mais de religions vivantes, fortement structurées, liées une culture passée et présente, et à grand rayonnement. Ce sont ces hommes-là et ces religions-là que l'Église veut prendre en spéciale considération dans le respect total de leur personnalité.

La perspective devant laquelle nous nous trouvons exclut l'éventualité d'un passage officiel de ces non-chrétiens à l'Église. Vraisemblablement ceux-ci resteront dans leur religion. Nous acceptons ce fait, du moins pour longtemps, et nous situons en face de lui avec réalisme. Cependant nous ne pouvons nous résigner à la passivité. Car même si ces hommes n'appartiennent pas visiblement à l'Église, celle-ci ne les reconnaît pas moins comme relevant d'elle invisiblement, en raison de la charité et de la foi dont ils vivent déjà, fût-ce à un niveau médiocre. S'il en est ainsi, l'Église a des devoirs envers eux.

Depuis plus d'un siècle, l'apostolat s'est surtout concentré sur les non-chrétiens susceptibles de recevoir le baptême, quoique non exclusivement. On a été trop porté dans le passé à délaisser les zones réputées arides, occupées par les grandes religions, où l'apostolat passe, à tort ou à raison, pour végéter. La réputation de ces pauvres masses abandonnées se résume en ces slogans faciles : "là il n'y a rien à faire", ou encore : "l'heure de Dieu n'est pas arrivée" ! Il serait facile d'apporter un démenti à ces préjugés en montrant que parmi ces populations il y a au contraire beaucoup à faire et que Dieu n'attend pas une heure déterminée pour être au travail !

Une nouvelle dimension de la présence de l'Église est appelée à se manifester : c'est la dilatation de l'Église au delà de ses frontières visibles. C'est à cette tâche grandiose que nous sommes tous appelés à l'heure d'*Ecclesiam suam* : faire croître dans la foi et la charité tous les hommes, même ceux qui n'appartiennent pas visiblement à l'Église, même ceux qui, de bonne foi, refusent de lui appartenir, en rendant le message chrétien contagieux à tous les hommes de bonne volonté. Haute mission dont nous sommes, dans le temps présent, les ministres combien indignes et imparfaits !

## DEUX OBJECTIONS

On ne manquera pas de faire à ces réflexions deux objections.

- La première nous accusera de donner un christianisme au rabais. Ne pouvant faire des chrétiens avec ces non-baptisés, dira-t-on, vous cherchez à en faire des chrétiens sans le Christ.

- La deuxième prétend que nous diluons la spécificité chrétienne dans un spiritualisme où l'Église risque de perdre sa personnalité proprement nouvelle et unique.

Il serait assez facile de répondre à ces deux objections en montrant, comme nous l'avons fait, que l'action que nous envisageons auprès des non-chrétiens n'est pas autre chose qu'une coopération à la grâce du Christ qui agit auprès de tout homme, chrétien ou non. Nous ne proposons rien de nouveau. Nous ne faisons qu'aider la grâce du Christ à être davantage présente et nous adoptons les voies mêmes du salut, telles que Dieu les a fixées dans son économie et les propose par le Christ.

Un christianisme au rabais ? Un christianisme sans le Christ ? Cela serait vrai si l'on estimait que les diverses religions sont autant de voies de salut et peuvent y prétendre sans le Christ. Au contraire, l'action que nous proposons auprès des non-chrétiens est christocentrique. Elle est entreprise précisément pour orienter de plus en plus le désir implicite des non-chrétiens vers le Christ, comme vers le Sauveur inconnu que nous avons identifié dans Jésus de Nazareth tandis que les autres le cherchent encore in ænigmate.

On ajoute que nous risquons ainsi de diminuer la spécificité du christianisme en affaiblissant la réalité du peuple de Dieu dans l'Église. – On peut répondre aisément à cette objection en distinguant entre le juste non chrétien et sa religion. Le non-chrétien croyant et droit ne se distingue pas fondamentalement du chrétien qui vit sa foi : comme ce dernier, il est orienté vers la même fin surnaturelle, participe à la grâce de l'économie du Christ, est fait fils adoptif du Père, même si les secours sacramentels lui font encore cruellement défaut.

Les religions non chrétiennes, dans la meilleure des hypothèses, ne peuvent jamais être que des instruments fort imparfaits et partiels de la grâce du salut. Elles sont incapables d'apporter la plénitude de vie donnée dans le baptême. Car la Vie demeure un don gratuit de Dieu.

Se contenter de cette situation ne peut donc être qu'un pis-aller. L'Église accepte de reconnaître comme siens ces justes du dehors, mais dans l'espérance que ce statut est provisoire, car elle ne reconnaît pas en eux la situation normale de ses enfants. Elle désire que tous deviennent adultes dans la foi.

Le travail de la mission restera donc toujours aussi nécessaire et indispensable qu'auparavant, non seulement pour aider les non-chrétiens à faire leur salut, mais aussi pour les situer sur la voie normale du salut, qui est dans le rattachement visible et sacramentel à l'Église dans le Christ. Le provisoire, les solutions d'attente, ne sont pas plus la voie ordinaire du salut que l'état embryonnaire de la vie ne peut être la forme normale de l'humanité. Le baptême reste la seule voie normale de la justification, la plus sûre aussi et la plus efficace.

Voie normale de salut, disons-nous, mais qui n'exclut pas ces moyens pauvres offerts à tout homme de bonne volonté. Ce sont ces moyens que nous entendons exploiter ici, dans l'espérance d'avoir recours, un jour, à ceux que l'Église emploie pour tous ceux qui la reconnaissent comme la seule voie de salut.

## CONCLUSION

A ceux qui pensent - non sans raisons apparentes - que les missions passent par une crise, nous croyons pouvoir dire que nous sommes au contraire au début d'une nouvelle ère missionnaire de relations avec les non-chrétiens. Nous ne sommes pas en mesure de dire - ce serait bien prétentieux de le déclarer - que les missions traditionnelles et les chrétientés nouvelles ont "fait le plein". Cela nul ne le sait. Mais ce que nous savons, et nous le dirons avec force, c'est que le champ immense des non-chrétiens attend des apôtres d'un type nouveau : ceux du "dialogue du salut".

Depuis longtemps des artisans de ce dialogue sont sur place. Ils ne suffisent pas à la tâche. D'autres devraient venir, plus nombreux, mieux équipés encore. Les vocations ne manquent pas pour un travail de ce genre. Malheureusement, trop souvent, on les décourage ou on les détourne de ce champ d'apostolat, sous prétexte qu'il faut d'abord servir les "fils de la maison" avant de songer à ceux du dehors. Jusqu'à quelle catastrophe d'oppositions entre chrétiens et non-chrétiens faudra-t-il arriver pour que nous comprenions que nous devons être les coopérateurs du Christ dans les zones visibles de l'Église comme dans ses zones invisibles, où la grâce du Seigneur est au travail depuis l'origine de l'humanité ?

Joseph CUOQ.



S. M. A. Comprendre  
20, rue du Printemps  
PARIS  
C. C. P. : 15 263 74